

BULLETIN DE LIAISON
MIENSUEL

PEUPLE
&
CULTURE



JUILLET 1947

NUMÉRO 14

P
E
C

PUBLIÉ PAR "PEUPLE ET CULTURE", 14, RUE MONSIEUR-LE-PRINCE - PARIS (VI*)

S O M M A I R E



EDITORIAL



LA VIE DU P. E. C.

La vie du Centre, p. 4

La vie des Services, p. 5

Service " Régions ", p. 5

Service " Stages ", p. 9

Service " Documentation ", p. 10

La Vie des Commissions, p. 10



L'EDUCATION POPULAIRE EN FRANCE

p. 11



L'EDUCATION POPULAIRE DANS LE MONDE

p. 12



INSTRUMENTS DE TRAVAIL

p. 14



QUELQUES TEXTES A LIRE

p. 16

ÉDITORIAL



VACANCES ET BILAN

Le mois d'août approche : mois de vacances pour les instructeurs du P.E.C. et pour les nombreux animateurs de l'éducation populaire. Nous souhaitons à tous un repos au vert, repos bien gagné après les luttes de l'année scolaire 46-47 qui, pour l'éducation populaire (comme pour tout le pays) fut une année plutôt difficile...

Mais cette période de vacances donnera tout naturellement à chacun le loisir de réfléchir dans le calme, son action de l'année. Ce loisir ne nous a pas été souvent laissé au cours de cette année de travail ! Nous aimerions que chacun de nos camarades, quelle que soit l'institution d'éducation populaire où il milite, dresse un bilan **SERIEUX** de son activité et nous le communique. Depuis un an, deux ans, trois ans d'action dans la diffusion de la culture et l'éducation populaire, des résultats ont été atteints qui restent inconnus (souvent de ceux-là mêmes qui en sont les artisans). Or, nous sentons tous que nous vivons la fin d'une période de l'éducation populaire : celle qui est née dans l'unanimité enthousiaste de la Libération. Il faut en prendre une conscience de plus en plus nette, pour ne pas s'accrocher désespérément à des formules qui ont fait leur temps. Combien de gens, disait plaisamment Valéry, meurent dans des catastrophes pour n'avoir pas voulu lâcher leur parapluie.

POUR DRESSER CE BILAN, quelques précautions sont à prendre : faire une enquête demande des observations. Celles-ci sont souvent, en fait, des réponses à nos problèmes ; gardons-nous de faux problèmes qui faussent les observations. Ce n'est pas si simple que cela de constater même ce que nous avons réalisé.

1. — Pour éliminer ces faux problèmes, sachons bien que tout se tient, que tout se conditionne réciproquement. Les méthodes pédagogiques sont inséparables du climat politique dans lequel elles sont appliquées. Vous ouvrez un foyer, le public vient peu nombreux, il ne revient pas : méthodes insuffisantes ou confiance insuffisante ? Techniques peu vivantes ? Ou sectarisme ? Autre exemple : il est souvent dangereux de se poser des problèmes généraux à l'occasion

de chaque expérience particulière ; un bon nombre de rapports des fédérations de la Ligue pour le Congrès d'Angers présentent déjà ce défaut. Que chacun relie ses remarques, ses chiffres aux conditions de vie du milieu, de la classe, de la région où il travaille.

2. — Nous savons aussi que toute chose évolue. Toute chose pour être bien comprise a besoin d'être située dans le temps. L'éducation populaire, vos expériences comme tout le reste... Trop souvent les résultats signalés ne sont pas comparés aux résultats de l'année précédente. D'autre part on oublie de montrer dans ces résultats les différentes phases correspondant aux saisons ou aux événements. Enfin, on ne pense pas assez à rattacher ces résultats d'éducation populaire d'une localité aux autres résultats en d'autres domaines, au même moment. Sans s'engager dans des recherches sans fin, chacun devrait établir son bilan selon ces principes, pour éviter de poser les problèmes encore d'une façon abstraite qui risque de fausser l'interprétation.

3. — Nous savons enfin que toute réalité renferme des contradictions et que le progrès vient de la lutte de contraires. Quels sont les obstacles que votre expérience a rencontrés ? Il ne suffit pas de dire : j'ai 250 jeunes qui fréquentent mon Foyer ; il faut montrer les groupes ou individus indifférents ou hostiles, leurs objections, leurs réactions ; comment avez-vous fait pour les vaincre, tout en intégrant le côté vrai de leur attitude ; dans le choix des sujets, des loisirs, etc... Alors vos observations seraient mieux situées, plus utiles.

C'EST DANS CET ESPRIT DE VERITE que nous demandons à nos camarades de faire le bilan de leurs expériences d'éducation populaire et de nous le communiquer.

Pour faciliter ce travail, proposons un cadre général :

1. Le public : Quel public touché ?
Quel public non touché ?
Pourquoi ?

2. Thèmes et programmes :
Quels thèmes d'éducation ont réussi ? Pourquoi ?

Quels thèmes d'éducation ont échoué ? Pourquoi ?
Quels sont les thèmes qu'il vous semble souhaitable de développer d'après vos expériences ?

3. Méthodes :

Quelles sont les techniques qui vous ont le mieux aidé :

1. à attirer l'attention du public ;
2. à lui donner une éducation ou un enseignement efficace.

4. P. E. C. :

Quelle aide pédagogique attendez-vous de l'équipe centrale du P.E.C. à la rentrée ?

Stages ? Lesquels ?

Spécialités ? Lesquelles ? Quand ?

Documentation : le Bulletin de liaison ? Quel contenu ?

Doc. 47 ? Quel contenu ?

Documents et instrument de travail ? Lesquels ?

L'action du groupe P.E.C. régional : comment ?

Il va sans dire que ces renseignements nous seront précieux pour adapter toujours plus notre action pédagogique aux besoins actuels de l'éducation populaire.

PEUPLE ET CULTURE.



A nos lecteurs . . .

DEPUIS LA PUBLICATION du premier numéro de notre Bulletin de liaison, nous avons constamment essayé d'améliorer le contenu, afin qu'il soit pour chacun de nos amis un véritable instrument de travail. Le courrier que nous recevons semble prouver que nous sommes en bonne voie. Nous disons cela très simplement. Il appartient à nos camarades engagés dans des institutions d'apporter leurs expériences afin qu'elles servent à tous.

Ce numéro se présente différemment par sa forme. C'est à vous de nous dire si vous la considérez comme plus valable.

Elle offre certains avantages indéniables. Et pour n'en citer qu'un : un prix de revient moindre qui sera encore considérablement diminué si le nombre d'abonnés augmente !

A vous de nous aider à obtenir ce résultat !

B.C.

0 0 0

LES CAMARADES qui viendraient à Paris à partir du 1^{er} août risquent de trouver closes les portes du P.E.C. Vacances ! Enfin !

Mais prenez note que nous rouvrons le 18 août. Alors, quand vous viendrez à Paris, tâchez de vous souvenir de notre adresse.

Nous apprenons trop souvent indirectement que certains d'entre vous sont venus dans la capitale sans nous en avertir. Les occasions de contact sont trop rares pour que nous puissions les négliger.

Un mouvement suppose une unité, une cohésion, une camaraderie qui exige que nous multiplions nos rencontres et un échange de vues... et les gens du Centre sont un peu peiné que certains camarades de province puissent venir à Paris sans éprouver le besoin impérieux de venir leur dire bonjour.

R. W.

LA VIE DU P.E.C.



I. - LA VIE DU CENTRE

Le P.E.C. et l'U.N.I.

Une rencontre P.E.C.-U.N.I. a eu lieu à la fin du mois de juin. Des possibilités de travail en commun, dont les modalités pratiques seront étudiées à la rentrée, ont été envisagées. Nous nous réjouissons, pour notre part, de cette première prise de contacts.

Le P.E.C., les C.E.M.E.A., la Ligue la Fédération des Foyers ruraux

Le 22 juillet, à 9 heures, aura lieu au siège de la Fédération des Foyers une réunion P.E.C.-C.E.M.E.A., Foyers ruraux, Ligue, au cours de laquelle sera donné le compte-rendu des Journées rurales d'Annecy.

Le P.E.C. et le Festival mondial de la Jeunesse

Notre camarade Marinette Journoud va participer avec son groupe « Les Compagnons de la Danse » au Festival de

Prague. Elle présentera diverses danses populaires de nombreuses contrées françaises.

Le P.E.C. et la Ligue française de l'Enseignement

Préparation du rapport sur la Culture populaire au Congrès d'Angers 23-27 juillet 1947. C'est notre camarade Madeleine Léo Lagrange qui est chargée du rapport. Le P.E.C., qui avait déjà participé à l'établissement du grand questionnaire introductif (supplément de l'**Action Laïque** de février) a travaillé ce mois-ci avec Madeleine Léo Lagrange au dépouillement des rapports des Fédérations départementales en vue de la rédaction du rapport final.

Le P.E.C. et la Radiodiffusion nationale

Le 27 juin, La Tribune de Paris a offert à ses auditeurs un débat sur la culture populaire. Le P.E.C. y fut invité à présenter son point de vue. En l'absence de notre président, en tournée, c'est notre secrétaire général qui a présenté nos conceptions au cours d'une discussion qui dura vingt minutes avec Madeleine Léo Lagrange, Belliot, Rousselle, Jousselein.

II. - LA VIE DES SERVICES

SERVICE RÉGIONS

DE GRENOBLE



Voici les projets d'activités pour 1947-48 de la Maison de la Culture :

« Voici un aperçu de nos projets pour la saison prochaine : l'étude de certains d'entre eux est déjà très avancée, notamment celui d'un cycle que nous avons l'intention d'appeler : **L'éducateur des Parents**, et la reprise de nos Coopératives de spectateurs.

« Cycle sur **L'éducation des Parents**, avec conférences, discussions, projections de films, expositions, causeries à la radio, etc... en liaison avec des cadres de l'Enseignement, des Centres d'entraînement aux méthodes d'éducation active et de nombreux militants de la Maison de la Culture : professeurs, assistants sociaux, médecins, etc... Le responsable de ce cycle est Bernard Andrey, orienteur scolaire.

« Animation du **Centre Régional de Coopération artistique**, en liaison avec les adhérents actuels, les délégations « Tourisme et Travail » et « Travail et Culture ». Assemblée annuelle du Centre le 8 juin. Le Secrétariat du Centre, qui assurera son fonctionnement, sera vraisemblablement fixé à Grenoble. Le trésorier prévu sera également un de nos camarades grenoblois.

« Réorganisation des **Coopératives de spectateurs**. Création d'une Coopérative des syndiqués C.G.T., dont les bases sont d'ores et déjà jetées. Sur le plan éducatif et sur le plan administratif, nous escomptons des résultats bien meilleurs que ceux de l'année 1946-1947, grâce à l'expérience acquise et aux collaborations assurées.

« Reprise de nos cours d'**Anglais par le cinéma**, avec clubs de conversation et expositions.

« Etude de réalisations ou d'échanges de vues dans les domaines suivants :

« La réforme de l'Enseignement ; le Théâtre dans la Cité ; Initiation scientifique ; Initiation à l'économie et à l'économie politique ; Journal parlé ; Journal mural, etc.

« Nous réunirons une Commission du **Calendrier de Grenoble** pour aboutir si possible à la constitution d'un calendrier plus équilibré et à la réédition d'un calendrier mensuel sur affiche.

« Le prochain Comité général constituera une commission qui se préoccupera de la vie fédérale ; d'une meilleure utilisation des locaux et de services communs ; de l'animation d'un Inter-Club.

« Un groupe d'études décidera de la reprise d'un cours de formation mentale (entraînement mental).

« L'équipe radio poursuivra son travail, tant en ce qui concerne les émissions hebdomadaires des Mouvements de jeunesse et de culture populaire, que l'Association des Auditeurs.

« Le groupe de travail « **Urbanisme** » poursuivra l'étude du Plan de Grenoble ».

G. C.

DE LILLE



Lors d'un récent passage de notre ami Miquet à Paris, nous avons déploré que nulle nouvelle ne nous parvienne du Nord... Miquet répare aujourd'hui :

« en précisant néanmoins que le travail efficace n'exige pas toujours une publicité ».

Bien sûr !... Mais le compte rendu d'un travail efficace peut aider des camarades engagés ici et là... Et c'est cela qui nous intéresse.

1. **Stages d'Education populaire**. — Ces stages organisés par l'association « **Clares Joies** », en liaison avec l'Inspection

principale des M.J.E.P. de Lille, ont commencé en octobre 1945. Jusqu'au 1^{er} janvier 1947, onze stages ont été organisés et ont touché environ 400 éducateurs ou animateurs d'œuvres de base. Deux de ces stages étaient réservés à la technique « **Art dramatique** ». Ces stages ont acquis progressivement une méthode satisfaisante : le genre conférence contre lequel nous luttons déjà au départ a fait place de plus en plus aux exercices pratiques.

Depuis le 1^{er} janvier 1947, Jacquart s'occupe des stages d'Education populaire. Il a repris presque textuellement le programme mis au point au cours des stages précédents. Un stage s'est tenu vers Pâques en laissant une large place (une journée) à Dumazodier pour les informations sur « **Peuple et Culture** ». Comme les précédents, ce stage fut une réussite. Un autre a eu lieu à Douai, sous la direction de Bracq (voir dernier bulletin).

Les stages en projet pour cet été sont au nombre de deux. « **Clares Joies** » organise en outre deux stages d'art dramatique

2. **Stages d'Education ouvrière**. — Ces écoles syndicales sont, répétons-le, l'affaire de la C.G.T. et d'elle seule. Nous avons pu apporter néanmoins, en tant qu'animateurs formés aux méthodes **Peuple et Culture**, une contribution intéressante pour la réalisation des travaux pratiques.

Je signale en particulier ce qui suit :

- Les exercices pratiques sur « Prendre des notes » ;
- « Savoir écrire » ;
- « Savoir parler » ;
- « Savoir discuter » ;

étaient précédés des conseils généraux habituels.

— Après ces exercices, je me suis efforcé, dans une leçon synthétique, de rassembler les conseils et les critiques qu'appelaient les travaux des élèves. Je me suis servi largement pour cela d'un article paru, je crois, dans le « **Guide du Métallurgiste** » et intitulé « **Sachons parler et écrire avec méthode** ». J'ai introduit dans cette leçon une méthode de recherche des idées et d'étude des questions qui était tout simplement un résumé de l'entraînement mental. Je précise que cette leçon a été faite en complet accord avec les responsables de l'Union départementale du Nord.

Voici ce résumé :

- I. Observer les faits (les définir, les classer, les comparer).
- II. Faire le tour de la question :
 - Aspects ;
 - Points de vue ;
 - Pôles ;
 - Situer dans le temps et dans l'espace.
- III. Rechercher les causes des faits et les lois et théories qui les expliquent.
- IV. Reconnaître les principes et les valeurs qui dirigent l'action.
- V. Définir les buts à atteindre.
- VI. Préciser les moyens et les méthodes nécessaires pour y parvenir.

TABLEAU D'ENSEMBLE

		IV		
	II	III	V	VI
I				

Il est difficile de juger en quinze jours des résultats obtenus, mais il me semble que les camarades ont bien profité de cette leçon.

3. **Centres d'Education ouvrière**. — Ils ont continué à fonctionner dans de bonnes conditions, même lorsque les moyens mis à leur disposition étaient limités (exemple : Valenciennes).

Les C.E.O. des Houillères, qui ont subi si fortement l'influence des méthodes de **Peuple et Culture**, ont terminé leur deuxième année de cours. Les élèves sont demeurés comme l'an dernier au nombre de 450 à 500. C'est un résultat. Mais c'est insuffisant car il ne fallait pas seulement maintenir, mais progresser.

Il faut noter pourtant un fait particulièrement encourageant : à Denain, Lens et Bruay, des moniteurs ouvriers passés par les écoles syndicales de Villers-sur-Bois (mineurs) et de Phalempin (Unions départementales du Nord et du Pas-de-Calais) ont dirigé des cours. Il y a là une expérience

très intéressante qu'il faudrait suivre, aider et encourager.

Sur le plan de la méthode pédagogique, l'Entraînement mental a été abandonné comme enseignement de base, mais a servi à constituer les exercices d'application. Les leçons se sont rapprochées des nécessités de la formation pratique des membres des Comités d'entreprise (Comités de puits dans les Houillères).

4. **La revue Mineurs.** — Notre ami Thibaut assume la responsabilité essentielle de cette revue destinée aux ingénieurs, cadres, techniciens et délégués aux Comités de puits des Houillères du Bassin du Nord et du Pas-de-Calais. Présenté sous une couverture en héliogravure illustrée par une photo de métier, elle renferme des articles sur les problèmes les plus divers centrés sur le Bassin houiller : technique d'extraction, problèmes économiques, histoire, questions sociales, problèmes d'administration, sports et loisirs, informations syndicales, etc...

C'est une véritable revue d'éducation, un excellent travail à l'actif de nos amis des Houillères.

Nous projetons un cycle culturel sur la houille, le textile. Mais ce ne sont que des projets.

5. — **Les foyers Ruraux** se sont développés. Ils sont au nombre de 50 environ pour l'Académie. Le cocotier d'honneur revient à Michel de Laon avec 25 ou plus pour son seul département. Michel s'est chargé également du Secrétariat départemental de la Ligue de l'Enseignement et de Tourisme et Travail. Nos camarades Michel et Harvois sont de gros cumulards ; ils feront je l'espère une communication intéressante pour le bulletin à ce sujet.

6. — **Bulletin Claires Joies.** — L'Association Claires Joies poursuit, statutairement au moins, des buts semblables à ceux de Peuple et Culture et de Travail et Culture réunis.

En fait « Claires Joies », grâce à un animateur exceptionnel : Raymond Braem, a mis sur pied une troupe théâtrale d'amateurs, qu'on peut dire sans excès de langage, remarquable. M. Gignoux, instructeur de la Direction, a déclaré qu'il connaissait en France quatre troupes amateurs de cette valeur. La troupe Claires Joies joue gratuitement pour les œuvres de base, ne demandant en contre-partie que le remboursement de leurs frais de déplacement et d'hébergement. Elle a apporté par ce moyen, depuis la Libération, plus de 600.000 francs aux amicales laïques en particulier. Elle fait aussi des tournées pendant les vacances si on l'invite.

Claires Joies a organisé aussi une quarantaine de conférences diverses qui connurent le plus souvent un grand succès, mais ne nous satisfirent pas, car elles ne réunissaient pas un public populaire.

Ces stages organisés par l'Association sont rapportés par ailleurs. Au cours de ces stages naquit l'idée de créer un bulletin destiné à servir de lien entre les anciens stagiaires. Plus tard, l'idée se précisa et nous nous décidâmes à apporter par le canal de ce bulletin des éléments pratiques utilisables par les animateurs d'œuvres d'éducation populaire de base, des comptes-rendus de réalisations, une « politique » de l'éducation populaire dans la ligne P.E.C. d'ailleurs, etc...

Ce bulletin, de présentation assez austère, comprend 24 pages de texte serré. Le tirage est de 1.000 exemplaires à chaque numéro. Le prix du numéro est 20 francs. Quatre numéros sont parus et 6 paraîtront au total pour un abonnement de 80 francs à verser au C.C.P. de Roger Hostyn, 14, rue Général Dampierre à Tourcoing, N° 1.229-18 Lille.

Dans chaque numéro, nous trouvons, après l'éditorial, des articles techniques sur les foyers ruraux, le théâtre, le cinéma, la veillée, la vie des cercles d'éducation populaire, les jeux, le chant, le sport, les bibliothèques, etc... Nous ajoutons à cela des plans d'exposés, un guide d'initiation artistique.

Evidemment ce n'est pas présenté sous des couleurs riantes. Nous avons fait de cette petite publication une brochure concentrée. Nous aimerions être assez riches pour présenter une revue attrayante comme celle des amis de Besançon. Faute de grives...

7. — **Un groupe P.E.C. à Lille ?** — Au moment où je rédige ces lignes, je reçois la visite d'un jeune libraire de la région de Lille qui paraît plein d'enthousiasme et tout à fait désireux de travailler en milieu populaire. Pour cela il compte emprunter les méthodes P.E.C., en particulier, pour le guide de la lecture et le cycle culturel. Nous devons nous rencontrer pour étudier les possibilités de réalisation de ces idées et en particulier la constitution d'un groupe P.E.C. qu'il pourrait accueillir chez lui en octobre.

Attendons pour juger. Je ne vends pas la peau de l'ours avant de l'avoir tué.

Conclusion. — La barque avance, mais les récifs ne manquent pas, comme dirait le poète officiel de « La vérité de Trifouillis les oies ». Elle avance **lentement**. Efforçons-nous de la faire avancer **sûrement**. Mettons de côté toutes les susceptibilités personnelles. Ne nous décourageons pas à cause des découragements ou des « lâchages » de certains. C'est bien Dullin qui avait pris comme emblème la tortue.

R. M.

DE DIJON



Notre camarade Delmas qui coordonne les activités de l'Association Bourguignonne de Culture, affiliée à Peuple et Culture, nous a dernièrement communiqué un rapport que vous trouverez ci-dessous. Nul doute qu'il ne soit utile à tous nos amis engagés dans les provinces. Il nous paraît opportun d'insister sur le Festival du Filin, organisé par l'A.B.C. et présenté et patronné par la Fédération Française des Ciné-Clubs de Dijon et avec le concours des Directeurs de salles et du Ciné-Club de Dijon. C'est là une excellente initiative qui gagnerait certainement à être reprise dans d'autres provinces.

G. C.

ASSOCIATION BOURGUIGNONNE CULTURELLE

Rapport d'activités de l'Association pour le Premier Semestre 1947

1. — **Situation générale de l'Association.** — Les six premiers mois de cette année 1947 consacrent les efforts de préparation et d'organisation effectués depuis la création de l'A.B.C. fin 1945. On peut dire que c'est seulement à partir de cette année que l'Association prend son véritable essor et travaille avec efficacité dans les milieux populaires.

La collaboration confiante et active avec Tourisme et Travail a porté ses fruits et nos deux organismes en ressentent les bienfaits :

- Economie administrative, économie et efficacité techniques par une judicieuse répartition du travail.
- Accroissement des adhésions qui sont portées de 686 en octobre 1946 à 1.651 en juin 1947.
- Accroissement de nos activités et amélioration de leur organisation.
- Développement de l'Association sur le plan départemental en Côte-d'Or et sur le plan régional.

2. — **Activités du 1^{er} groupe (Création et lancement d'institutions).** — Nous avons pu assurer la création de plusieurs délégations locales et départementales de l'A.B.C. et leur faire bénéficier d'une partie de nos activités.

Pour le département de la Côte-d'Or des sections A.B.C. fonctionnent actuellement :

A Auxonne, où plusieurs séances cinématographiques présentées sous forme « Ciné-Club » ont été bien accueillies, en particulier « Le Puritain » et la « Kermesse Héroïque ».

Cette section ne fonctionnera cependant normalement qu'à partir d'octobre prochain.

A Beaune, la Section a pris un plus rapide développement et non seulement un Ciné-Club fonctionne normalement, mais nous avons pu leur présenter la troupe théâtrale de l'A.B.C. dans l'interprétation d'« Antigone » d'Anouilh qui a connu un gros succès.

A Montbard, les activités culturelles de la Section sont très nombreuses, un Ciné-Club fonctionne régulièrement soit en 35 ou en 16 m/m., des tournées cinématographiques sont organisées dans les environs, un orchestre a été créé, un Foyer de réunions a été organisé, des conférences sur des sujets artistiques ont été données.

D'autres sections sont en cours de formation, leur bureau est déjà constitué et les activités culturelles seront organisées dès le 4^e trimestre prochain dans les principales villes du département :

A Arnay-le-Duc, à Nuits-Saint-Georges, à Châtillon, etc...

Sur le plan régional, les contacts nécessaires ont été pris pour l'organisation des Délégations Départementales de l'A.B.C. dans la Nièvre, la Haute-Marne et l'Aube.

En ce qui concerne le département de l'Yonne, celui-ci

est déjà pourvu d'un Délégué Départemental qui a manifesté son activité :

— Par l'organisation de conférences populaires que nous lui avons procurées (sur les Canons du Colorado par M. de Cormont). Cette conférence était accompagnée de la projection d'un film en couleurs, tourné lors de l'expédition.

— Par le lancement d'un Ciné-Club en 16 m/m. qui n'est actuellement qu'à ses débuts.

Conclusion. — L'A.B.C. est actuellement en état de faire fonctionner pour la saison prochaine une coopérative régionale de Spectateurs groupant des activités cinématographiques, théâtrales, musicales et des conférences.

Il est cependant nécessaire qu'une sérieuse coordination administrative s'organise pour assurer la marche de cette vaste entreprise et notre personnel n'est pas suffisant pour répondre à ces besoins.

3. — Activités des deuxième et troisième groupes (Coopératives de Spectateurs). —

a) — **Coopérative Cinématographique.** — Le Ciné-Club de Dijon a amélioré la valeur des films présentés aux adhérents la qualité de ces présentations de films et des discussions qui réunissent un public de plus en plus actif, et aussi le nombre de ses adhérents qui sont d'un milieu plus populaire qu'au début où les intellectuels étaient supérieurs en proportion. Le programme a été conçu avec beaucoup d'intelligence et a été parfaitement équilibré. Sur les 16 séances organisées, ce sont celles présentant « Le Corbeau » et le « Gala Charlie Chaplin » qui ont connu la plus grande affluence. La plus grande manifestation du semestre fut l'organisation du « Festival du Film » qui eut un grand retentissement à Dijon. Trois sortes de séances de gala y furent organisées :

— Des soirées du Ciné-Club où des conférenciers et critiques parisiens présentèrent Citizen Kane, L'Ombre d'un doute, La Passion de Jeanne d'Arc, La Kermesse Héroïque.

— Des conférences organisées avec l'aide de la Fédération Française des Cinés-Clubs de Paris, une sur l'histoire du cinéma avec Sadoul, et l'autre sur le rire et le cinéma avec le metteur en scène Le Chanois. Ces deux causeries accompagnées de films.

— Des soirées de première vision dans les meilleures salles de projection de la ville, des meilleures productions commerciales avec Farrebique, Saludos Amigos, Brève rencontre, Sciuscia, Madame Curie, La Caravane héroïque. Nous devons souligner ici, l'attitude particulièrement compréhensive de tous les directeurs de salles de Dijon, à l'égard de notre initiative et l'aide considérable qu'ils nous ont apportée pour la réussite de ces manifestations.

Une défaillance de la Fédération Française des Cinés-Clubs qui nous avait promis une Exposition qui n'a pu être prête à temps, a compromis le succès financier et l'équilibre budgétaire qui était prévu pour le Festival ; mais l'importance culturelle de ces galas, leur valeur de propagande en faveur du beau cinéma, les encouragements qui nous avons reçus de toutes parts et les bonnes relations qui en sont à l'origine, nous incite à prévoir pour l'année prochaine un second festival de plus grande envergure encore.

Il est à noter que l'idée de ce festival et de la présentation en accord avec les directeurs de salles de projections, de films de qualité en première vision, est sortie des suggestions faites par le Congrès Local des Délégués d'Entreprises qui a eu lieu à Lantenay, le 23 février 1947. Nos correspondants culturels dans les usines et les établissements administratifs ou scolaires, avaient manifesté le désir de nous voir organiser des soirées de cinéma avec de grands films récents capables d'attirer avec plus d'intérêt que nos séances ordinaires de Ciné-Club les milieux populaires. Ce vœu a été réalisé.

b) — **Coopérative Théâtrale.** — L'année fut commencée avec le Bal des Voleurs, interprété par la Compagnie des Comédiens de Grenoble de Jean Dasté. La salle fut comble avant la séance. Un vin d'honneur réunit la troupe et les personnalités de la ville s'intéressant aux problèmes de rénovation et de décentralisation théâtrale. A cette occasion, l'idée de coopératives de spectateurs fut lancée et présentée à la presse et ensuite au public qui lui fut bon accueil. Nos autres spectacles connurent le même succès : « Jean de la Lune » avec Doeninx de la Comédie Française et Nannen

N.D.L.R. — Nous pensons que nos camarades de Dijon, dont vous avez pu apprécier par la lecture de ce rapport, l'intéressante activité, ont pris soin de formuler en présentant « Le Corbeau », les réserves qui s'imposaient.

Germon. « Antigone » d'Anouilh, très bien interprété par l'équipe théâtrale formée des anciens éléments des cours d'art dramatique organisés par l'A.B.C.

Cet excellent spectacle d'amateurs fut suivi d'un spectacle d'égale qualité avec le « Jeu de l'Amour et du Hasard », réalisé par l'équipe théâtrale de la Maison de l'Université.

Malheureusement cette dernière séance organisée en fin de saison le 6 juin, ne connut pas l'affluence du public comme toutes les autres et nous en avons conclu que les manifestations théâtrales que nous plaçons sous notre patronage ne devaient pas avoir lieu après le 13 mai.

Par ces manifestations, l'A.B.C. a satisfait dans une certaine mesure à la politique d'encouragement qu'elle s'est proposée de suivre en faveur du théâtre professionnel et du théâtre amateur de qualité.

c) — **Conférences et soirées culturelles.** — Les conférences que nous avons organisées au cours de ce semestre peut-être mieux adaptées aux aspirations de notre public et aussi mieux connues par l'organisation plus rationnelle de notre propagande, ont toutes remporté un brillant succès.

Ces conférences ont un triple caractère :

1. — Celles qui s'adressent à un public très populaire :

a) Les Grands Canons du Colorado, par l'Explorateur De Colmont, avec son film en couleurs.

b) Mes Explorations dans la Forêt Vierge, par Gaëtan Fouquet, avec projections de vues.

2. — Celles qui ont un but de vulgarisation scientifique ou artistique et que nous avons organisées avec le concours de la Maison de l'Université :

a) Le Théâtre Français et Etranger Contemporain.

b) L'Energie Atomique.

c) Les Sciences Occultes, La Graphologie.

3. — Celles qui sont davantage des causeries d'initiation que des conférences ordinaires et qui n'ont réuni qu'un nombre restreint d'auditeurs (Danses et Folklore, L'Art dans la vie moderne), et nos soirées d'Initiation musicale, picturale, etc...

d). — **Cours et divers.** — Nos cours commencés fin 46 se sont continués naturellement en 47.

Les cours d'Art Dramatique se sont poursuivis en souffrant comme nous l'avons déjà indiqué de l'absence sur place d'un moniteur qualifié.

Nos cours de Marionnettes ont formé de nouveaux adeptes qui répandent leur usage dans les mouvements de Jeunesse et établissements scolaires. De nouveaux scénarii ont été créés, des jeux de poupées ont été fabriqués et notre castelet démontable pour nos démonstrations s'est définitivement équipé par l'aménagement de l'électricité et de décors.

Les cours de Gravure composés d'un nombre de séances limitées sont terminés et reprendront en octobre. Il en est de même pour les cours de Danses Folkloriques, de Langues Etrangères et de Danses Modernes.

Nous signalons qu'à la suite de nombreuses demandes de nos adhérents, des cours de danses modernes élémentaires et de perfectionnement ont été organisés et se sont déroulés au cours des mois de Mars, Avril et Mai. Ils furent très appréciés et fréquentés par un grand nombre de personnes.

e). — **Activités du 4^e groupe.** — Ce groupe d'activités reste en retard par rapport aux autres par suite du peu de moyens dont il dispose.

Cependant, la bibliothèque a été réorganisée et est actuellement prise en charge par une Commission chargée de contrôler son fonctionnement, d'effectuer des achats de livres conformes aux goûts des adhérents, d'établir des fiches de lecture et de conseiller les nouveaux lecteurs.

Cette bibliothèque s'est enrichie de quelques centaines de volumes en particulier, dans les matières théâtrales, cinématographiques, et les romans.

La documentation s'accroît, mais manque d'une personne compétente qui ait le temps d'opérer une sérieuse classification de documents pour pouvoir les mettre facilement à la portée de tous.

f). — **Conclusions Générales.** — L'A.B.C. a fait preuve, au cours de ce premier trimestre d'un dynamisme étonnant et l'Association est maintenant parfaitement implantée dans la région et connue de tous les milieux.

Elle se trouve cependant à une période critique de son développement où elle risque d'être dépassée par ses activités à la suite des besoins et des demandes qu'elle a suscitées.

D'ANNECY



D'une lettre de Helfgoot, Secrétaire général de Peuple et Culture de Haute-Savoie :

Conférences : P.E.C. a été sollicité par le Centre de Formation Professionnelle accélérée d'Annecy, pour organiser une série de conférences. La première a été assurée vendredi et avait pour thème : « Géographie Economique et Sociale des Alpes ».

Stages : La préparation d'un stage de Suédois du 14 juillet au 14 août est en cours.

Nous nous occupons également du placement d'étudiants et d'étudiantes norvégiens auprès des familles annéciennes pour compléter leurs connaissances de la langue française.

Projets : Une visite à l'exposition d'Art vénétien à Lausanne.

— L'organisation à Annecy d'une exposition des œuvres de Chabaneix, avec une séance d'initiation à la peinture durant le mois de juillet.

— Préparation d'une kermesse P.E.C. en septembre.

— A la demande de la Préfecture de la Haute-Savoie, la mise au point d'une célébration populaire de l'anniversaire de la Révolution de 1848.

o o o

Le groupe Peuple et Culture de Haute-Savoie a bien voulu à l'intention de notre Bulletin de Liaison, rédiger quelques lignes sur l'organisation et le fonctionnement du Cinébus de Haute-Savoie. Nous ne pouvons que féliciter nos camarades des résultats déjà acquis et souhaiter bonne chance et longue vie au Cinébus...

G. C.



UNE EXPERIENCE DE CINEBUS EN HAUTE - SAVOIE

1. — **Origine.** — Le Centre des Marquisats, l'Association Peuple et Culture, le Ciné-Club d'Annecy se trouvent à l'origine de la réalisation du Cinébus.

A l'occasion de stages au Centre des Marquisats, de nombreuses personnes exprimèrent le désir de voir se créer un lien vivant entre les différents groupes culturels existant en Haute-Savoie.

L'Association Peuple et Culture de Haute-Savoie désirait sortir du cadre des villes et notamment d'Annecy, et rayonner dans le département. Par ailleurs plusieurs agglomérations importantes demandaient au Ciné-Club d'Annecy les modalités de création et d'existence du Ciné-Club. Devant ces perspectives, les animateurs de P.E.C. de Haute-Savoie, du Ciné-Club d'Annecy et du Centre des Marquisats, provoquèrent une réunion afin de décider de l'action à entreprendre sur le plan départemental.

C'est ainsi que prit corps l'idée du Cinébus.

2. — **Le matériel.** — Le Centre des Marquisats ayant reçu l'affectation d'une camionnette, celle-ci devint le Cinébus. L'un des adhérents de P.E.C. possédant un appareil de projection parlant 16 m/m. le lui loua. La question des films fut réglée en s'appuyant sur des organisations amies, le Directeur départemental du Cinéma Educateur de Lyon. Grâce à cet organisme nous obtînmes pour l'année un choix de films intéressants à des tarifs abordables.

Pour mémoire, voici quelques titres : « Arc-en-Ciel », « La Guerre des Gosses », « Sœurs d'armes », « Le Jour se lève », « Attends-moi », « Carnet de bal ». Les bandes sont louées pour une durée d'environ 15 jours.

3. — **Buts et moyens.** — Le Cinébus ne peut songer à fonctionner sous formule commerciale. Son but est essentiellement éducatif, aussi est-il affilié à l'Union Française des Œuvres du Cinéma Educateur et Laïc (U.F.O.C.E.L.) et à la Fédération Française des Ciné-Clubs.

Ainsi donc, au départ, nous nous sommes appuyés sur des Associations organisées et avons pu bénéficier de leur expérience et de leur autorité. Les Instituteurs du département sont très intéressés par la formule et nous travaillons en liaison étroite avec eux.

La Fédération Française des Ciné-Clubs nous apporte sa formule de présentation et de discussion des films. Grâce à ses cartes, nos représentations prennent le caractère de séances privées.

Cette position du Cinébus de parcourir toutes les communes du département, sans concurrencer les tournées commerciales, s'adresser à la population rurale, passer dans les petites communes dépourvues de spectacles, voilà son rôle.

Grâce aux instituteurs et à des amis dispersés dans le département, nous avons pu établir un réseau de localités où cette action s'implante, celles-ci groupées permettent des circuits réduits en ce qui concerne le déplacement et sont à l'origine d'économies sérieuses.

Dans chaque commune nous avons un correspondant, ici, c'est l'instituteur, là c'est un jeune appartenant à un mouvement de jeunesse, ailleurs c'est le délégué syndical ou toute autre personne que la diffusion de la culture par le cinéma intéresse.

Ce correspondant reçoit environ huit jours avant chaque séance, affiches et tracts et se charge de la publicité. La mise en ordre de la salle lui incombe également. A lui aussi revient la charge de percevoir les cotisations des adhérents. Les sommes perçues assurent les frais de fonctionnement du Cinébus et aussi alimentent la caisse des écoles, des colonies de vacances ou du mouvement de jeunesse, selon que l'un ou l'autre de ces organismes s'est chargé de la séance.

5. — **Résultats acquis.** — Le Cinébus de Haute-Savoie fonctionne depuis le début d'avril 47, c'est-à-dire depuis deux mois environ.

Le circuit se compose actuellement de 16 communes recevant sa visite environ toutes les trois semaines. Le nombre de spectateurs touchés en ce laps de temps est de 2.728.

Dans de nombreuses communes une certaine défiance naturelle a laissé place à une véritable sympathie s'exprimant par une affluence aux séances et aussi par le versement de cotisations plus élevées que le tarif imposé.

Par ailleurs, le Cinébus a apporté la révélation non seulement du cinéma parlant, mais même simplement du cinéma à certains spectateurs ruraux.

Des essais de discussion du film après la projection ont été tentés. Bien vite nous nous sommes aperçus que cette méthode intéressait un public citadin risquant d'ennuyer. Par contre, une explication assez détaillée du spectacle avant la séance est apparue plus efficace.

A titre d'exemple, nous citons trois expériences de type différent et qui tirent leur origine dans la coopération du Cinébus et d'animateurs culturels du département.

BLOYE : près de Rumilly, commune de 350 habitants, tous paysans. A la première séance, la population est assez réservée : une cinquantaine de présences. Aux suivantes, nous passons par les chiffres de 70, 80, 120 et 100. Nous avons placé là 100 cartes de Ciné-Club.

SALLANCHES : petite ville de plus de 3.000 habitants. Deux animateurs : le délégué local de l'U.D. de la C.G.T. et le représentant des droits d'auteurs de la vallée du Faucigny réclament le lancement d'un Ciné-Club. Dès la première séance, le Ciné-Club de Sallanches fait plus de 100 adhésions.

COMBLOUX : petit village touristique à 6 km. de Megève, possède le « Chalet des Etudiants ». C'est une maison de repos ouverte aux étudiants de tous les pays. Le directeur fait appel au Cinébus pour faire connaître le cinéma français à ses usagers et à ses nombreux visiteurs.

VI. — **Difficultés de notre action.** — Ces deux mois de mise en route ont permis de dénombrer et d'analyser les difficultés qui se présentent. Elles sont d'ordres différents :

Matériel d'abord : mauvaise qualité des films distribués, difficultés d'obtenir des bandes d'une valeur éducative réelle. Il nous semble important d'entreprendre une action dans ce sens auprès de la Fédération des Ciné-Clubs, qui devrait

nous apporter son concours.

D'autre part, le matériel roulant est soumis à un effort continu à peu près de 25 jours par mois. D'où usure rapide et risque d'accidents mécaniques nombreux. Le véhicule immobilisé oblige à annuler une partie ou même la tournée prévue.

Le même problème se pose relativement à l'appareillage cinématographique avec un coefficient d'aggravation car ce matériel est malgré tout très fragile.

Or, l'action du cinébus, surtout à ses débuts, ne peut se permettre de marquer des arrêts. L'idéal donc serait de pouvoir doubler ce matériel.

Du côté financier, l'expérience est là pour nous prouver que le cinébus est à même d'assurer les frais de location de films, d'appareils de projection, d'essence, de déplacement, d'entretien du matériel cinématographique. Mais il nous paraît trop lui demander que d'assurer le traitement de son responsable, le fonctionnement du système étant lié au bon état de machines travaillant dans des conditions très dures.

Le responsable doit se soumettre à une vie harassante : nuits écourtées, fatigue des voyages de jour et de nuit, régime alimentaire variable et parfois précaire, épuisement nerveux. Ces remarques permettent de dire que, dans l'avenir, ce personnel devrait être double et relevé.

Un autre genre de difficultés provient du fait que le cinébus s'adresse à une population essentiellement rurale.

Un programme susceptible de plaire à des citadins peut échouer auprès de campagnards. Ceux-ci demandent que le cinéma leur présente une histoire dont le déroulement simple se saisit rapidement, ou encore une anecdote plaisante provoquant le rire.

En ce qui concerne les documentaires, les films sur l'élevage, l'agriculture, la culture des fruits, attirent particulièrement.

Dans l'état actuel de la distribution, il est donc très difficile de satisfaire à la fois à ces aspirations, tout en demeurant dans une ligne strictement éducative.

En conclusion : le cinébus s'annonce comme un succès.

Il sera surtout apprécié l'hiver où les veillées en montagne sont très longues et inoccupées.

Notre désir serait de lui adjoindre une bibliothèque dans laquelle les populations viendraient puiser des lectures à leur portée.

Mais cette initiative, pour rendre son maximum d'efficacité, doit être élevée au rang d'institution.

Les risques de fonctionnement, dans l'état actuel, lui font une assiette trop peu stable pour qu'on puisse garantir un développement qui, par ailleurs, se montre plein de promesses.



SERVICE STAGES

Les 10, 11, 12, 13, 14 juillet, le Syndicat national des Institutrices et des instituteurs (section de la Drôme) a organisé à Valence des journées pédagogiques consacrées à l'éducation populaire, en marge de l'assemblée générale annuelle. Nous nous réjouissons de cette réalisation, due en particulier à nos camarades du P.E.C. de Valence. Plusieurs camarades de l'équipe centrale participent à ces importantes journées : Dumazedier, B. Cacérés, G. Cacérés, Vigny, Ciccione.

Voici le programme dans son entier ; nous pensons qu'il peut servir de guide à de nombreux camarades de nos groupes de province qui sont eux-mêmes des animateurs du syndicat des Instituteurs.

Judi 10 juillet. — De 9 h. 30 à 12 h. 30 : à la salle des Fêtes de Valence.

De 14 h. 30 à 16 h. 30 : assemblée générale de la Section syndicale, avec Merville, membre du Bureau national, secrétaire de la Commission nationale des Jeunes.

A 17 heures, à l'Ecole normale d'instituteurs : inauguration solennelle d'une plaque aux morts de la guerre 1939-45, sous la présidence de M. le Préfet de la Drôme.

A 20 h. 30, au Cinéma Palace, place Madier-Montjau : « Le Cinéma et la Culture populaire ». Exposé de M. Michel, professeur au Lycée Emile-Loubet, président du Ciné-Club de Valence, suivi de la projection des films suivants : un documentaire d'art, un documentaire scientifique et « Pension Mimosas », de Jacques Feyder, avec Françoise Rosay. Un débat terminera la séance.

Vendredi 11 juillet. — Salle des Fêtes de Valence.

De 9 h. à 10 h. 30 : L'Education populaire, histoire organisation, par Dumazedier, directeur de Peuple et Culture, inspecteur principal des Mouvements de jeunesse et d'éducation populaire.

De 11 h. à 12 h. 30 : Les foyers ruraux et la culture populaire, par Vigny, inspecteur départemental des Mouvements d'éducation populaire de Haute-Savoie, responsable de la Commission des foyers ruraux à Peuple et Culture.

De 14 h. 30 à 16 h. : Comment le sport peut-il être un moyen de culture ? par Ciccione, instructeur de Peuple et Culture.

De 16 h. 30 à 17 h. 30 : La colonie de vacances, premier foyer de culture populaire, par Planchon, instituteur, délégué régional des Centres d'entraînement aux méthodes d'éducation active.

A 20 h. 30 : Soirée artistique, organisée par l'U.F.O. L.E.A., avec le concours de la Chorale des Epis des Jossérands, d'Etoile ; la troupe du Foyer de Culture Romain Rolland, de Valence, qui jouera « Joffroy », un acte d'après une nouvelle de Jean Giono ; « Le Voyage à Biarritz », un acte de Jean Sarmet ; les Normaliennes dans des danses folkloriques. Avec des exposés de MM. Nicolas, directeur du Foyer de Culture Romain Rolland, sur les Maisons de Culture ; Perrier, sur l'éducation musicale ; Robert, sur l'art dramatique.

Samedi 12 juillet. — Salle des Fêtes de Valence :

De 9 h. à 10 h. 30 : Education ouvrière, par Cacérés, de Peuple et Culture.

De 11 h. à 12 h. 30 : Formation intellectuelle pratique (ex-entraînement mental), par Cacérés.

De 14 h. 30 à 16 h. : Les bibliothèques populaires et leur matériel pédagogique, par Geneviève Cacérés, chef de service à Peuple et Culture.

Bibliothèques populaires et circulantes, expériences drômoises, par M. Caillet, conservateur à la Bibliothèque de Valence.

A 16 heures : Conférence, par Belliot, secrétaire de la Ligue de l'Enseignement.

A 17 h. 30 : La Ligue de l'Enseignement et la Culture Populaire, compte-rendu de l'activité de la Fédération des Œuvres laïques de la Drôme.

Dimanche 13 et lundi 14 juillet. — Excursions dans l'Ardèche (un jour), en Suisse (deux jours).

Les repas seront servis aux Repas économiques, rue Pont-du-Gât. Présentez les tickets à l'entrée (pensez aux tickets de pain).

Visitez les stands installés dans la Salle des adjudications ou le hall, à la Salle des Fêtes : L'Exposition de l'Ecole d'Art, place de l'Université, sous la conduite de M. Bernezat, aux heures qui vous seront indiquées.

Stage de normaliens (4^e année). — Au Centre d'éducation physique de Voiron (6-14 juillet). Un stage était organisé pour les normaliens de six départements. Peuple et Culture a été sollicité pour assurer la partie consacrée à la culture populaire, aux méthodes actives d'éducation populaire et à la culture sportive, en collaboration avec l'Inspection de l'Education populaire de Grenoble.

Stage de normaliennes (4^e année). — Au Centre d'éducation physique de Voiron (17-24 juillet). Stage du même type où la collaboration du P.E.C. a été apportée dans le même sens.

Stages de la Fédération des Maisons de jeunes. — Le 7 juillet, une séance de travail eut lieu à Grenoble entre les représentants du P.E.C. et Mlle Albi, directrice régionale (S.E.) de la Fédération des Maisons de jeunes, pour la préparation des programmes de deux stages de spécialités pour trente directeurs de Maisons de jeunes : sur la lecture expression et l'enquête.

Stage des Assistantes sociales de la Marine. — Les assistantes sociales de la Marine se sont réunies à Paris pour des journées d'études sociales et pédagogiques, du 2 au 4 juillet 1947. Peuple et Culture a été sollicité pour

assurer la partie du programme comprenant : La connaissance de l'adolescence ouvrière et des méthodes d'éducation actives appliquées à l'éducation des jeunes travailleurs.

o o o

CALENDRIER DES STAGES

Nous vous présentons aujourd'hui un avant-projet du calendrier des stages Peuple et Culture très incomplet. La participation de Peuple et Culture à des stages extérieurs n'est pas encore précisée pour l'année qui vient. Néanmoins il nous a semblé utile de soumettre à nos amis ces projets, afin qu'ils puissent nous faire part de leurs suggestions et de leurs désirs. De leurs critiques aussi...

21-26 septembre. — Stage pour animateurs de Foyers ruraux, à la demande de la Direction régionale Jeunesse et Sports de l'Académie de Paris, avec la Fédération des Foyers ruraux.

5-12 octobre. — Stage de formation du public, animateurs de Ciné-Clubs, à la demande de Travail et Culture.

12-19 octobre. — Rencontre franco-allemande (professeurs des Universités populaires en Z.F.O.).

19-26 octobre. — Stage Lecteurs Français, auprès des U.P. en Z.F.O.

16-23 novembre. — Stage des Assistants français auprès des Lycées, en Z.F.O.

1^{re} semaine de Pâques. — Stage de spécialisation : formation intellectuelle pratique.

2^e semaine de Pâques. — Stage de spécialisation : Cycle culturel.

18-30 août 1948. — ANNECY : stage de formation de bibliothécaires.

En outre, les dates restent à préciser pour :

- Un stage axé sur l'enquête et la lecture expressive, demandé par la Direction régionale de Grenoble.
 - Stage de Culture sportive.
 - Stage d'Initiation musicale.
 - Deux stages de spécialisation en A.F.N.
 - Un stage d'information au Maroc,
- ainsi que pour la participation de Peuple et Culture aux différents stages organisés par les grandes associations.



SERVICE DOCUMENTATION

La documentation P.E.C.-C.E.M.E.A.

Le Service « Documentation » a reçu de nos camarades de province les premiers travaux sur l'Education rurale, résultant des accords P.E.C.-C.E.M.E.A.

Tous n'ont pas encore envoyé leur contribution, qui est nécessaire si nous voulons élaborer une documentation complète et vraiment utile que nous diffuserons de notre mieux. Un bon mouvement !!!

o o o

La Compagnie Air-France nous a envoyé, sur notre demande, une très belle série d'affiches et de cartes qui seront employées à illustrer un Cycle Culturel sur l'aviation.

III. - LA VIE DES COMMISSIONS

Commission « Lecture-Bibliothèque ».

Lecture. — Après une réunion amicale avec la Commission de Lecture de l'Association des Bibliothèques d'hôpitaux, le P.E.C. a jugé préférable de reconstituer une Commission Lecture P.E.C., indépendante de celle qui fonctionne actuellement à l'A.B.H. La première réunion de cette Commission aura lieu à la rentrée. Les fiches établies paraîtront dans le Bulletin de liaison et dans « DOC 47 ».

Bibliothèques. — Les activités de la Commission ont été, durant ces dernières semaines, axées sur la préparation du stage de formation de bibliothécaires d'août.

Une aide a aussi été apportée à la création d'une Bibliothèque d'entreprise.

G. C.

o o o

Commission rurale.

La réunion prévue lors des journées d'Etudes rurales P.E.C.-C.E.M.E.A. aura lieu le 22 juillet, au siège de la Fédération des Foyers ruraux, à Paris. Nul doute que du bon travail n'y soit fait.

o o o

Nous recevons de notre camarade Michel quelques informations sur les Foyers ruraux du département de l'Aisne. Il nous a semblé que ces lignes pourraient servir aux animateurs des Foyers ruraux :

LES FOYERS RURAUX DE L' AISNE

Les vingt-deux Foyers ruraux de l'Aisne ne se ressemblent pas, malgré les activités communes de base. C'est qu'ils sont nés progressivement et ne sont pas tous au même stade d'évolution. C'est qu'ils se sont implantés (sur mon initiative et pour que l'expérience soit plus complète) en des régions du département absolument différentes des points de vue ethnique, économique, social. Rien n'est plus dissimilable que la Thiérache avec ses herbagers petits pro-

priétaires et le Soissonnais avec ses seigneurs terriens (aux 1.200 ha.) et son prolétariat agricole.

Le Foyer rural s'est efforcé de s'adapter aux conditions de vie du village, de satisfaire aux besoins qui se sont manifestés et toujours d'apporter un renouveau dans l'organisation des loisirs.

Des activités communes : art dramatique, chant choral, peu à dire si ce ne sont les remarques suivantes :

Le rural, comme l'ouvrier, laissé à lui-même, se complait dans la médiocrité et le mauvais goût.

Il suffit d'un stage d'initiation pour modifier cet état d'esprit.

Mais comme spectateur dans le choix entre une pièce moderne (« Les Jours heureux », par exemple) et une pièce classique (du Molière), c'est au spectacle classique que va sa préférence. Raisons pour lesquelles il faut intensifier notre travail de stages et organiser ces circuits (comme nous l'avons déjà fait avec la troupe « Claire Joie » de Lille) pour former le goût.

Autre remarque : le rural ne chante pas volontiers, sauf au cours de veillées, lorsque l'ambiance est créée.

Point de départ à utiliser...

Sports : erreur de dire que le jeune rural est réfractaire aux sports. Qu'on lui construise des installations sportives, des terrains de basket ou de football, qu'on forme des moniteurs et l'on obtiendra des résultats magnifiques, comme à Chaudun ou à Cuffies-Vauxrot.

Bibliothèque : la bibliothèque départementale de l'Aisne (ex-bibliobus), par ses dépôts de livres renouvelables, dans chaque foyer, a permis de lire et de faire lire.

Des cercles de lecture ont été créés, qui ont donné d'excellents résultats. Le goût de la lecture est à donner au jeune rural car les anciens ne l'ont pas perdu.

Ciné-Club : Des circuits de films ont été organisés entre nos dix Foyers possédant un appareil 16 m/m sonore.

Une expérience Ciné-Club a été réalisée à Crépy-en-Laonnois. L'animateur a, dès le début, subi des échecs, car il applique brutalement la formule du Ciné-Club à une masse

non initiée et d'un niveau intellectuel peu élevé. Il change de tactique et ses séances deviennent des séances d'initiation à la culture cinématographique, des séances de « pré-Ciné-Club ». Après avoir présenté brièvement le film (producteur, date, metteur en scène), il attire, avant la projection, l'attention sur quelques scènes-types. Petit à petit les spectateurs s'habituent à cette méthode et notre camarade, en dernier lieu, peut, après la projection, faire relever d'autres scènes par les spectateurs et aborder prudemment quelques problèmes sociaux soulevés par le film.

Aux dernières séances, la proportion des gens restants dépasse la moitié. Quelques-uns parlent (toujours les mêmes), mais les autres paraissent intéressés. C'est déjà un point.

Veillées : Plusieurs de nos Foyers ont organisé des petites veillées et ont suivi le plan classique : jeux, chants, danses. C'est ce que nous appelons la « veillée-détente ». Dans d'autres Foyers, tout en gardant une grosse part de l'horaire aux loisirs, on aborde cependant des sujets plus sérieux (les congés payés en agriculture, valeur morale du bal, le crédit agricole, lecture), le tout accompagné de séances cinématographiques et d'auditions musicales illustrant les différentes questions traitées.

Ces veillées n'ont d'autres buts que d'entraîner à l'action (constitution d'un groupe folklorique...) ou de modifier

les genres de vie.

Des thèmes, tels que la Reconstruction, ont permis d'aborder un cycle culturel, mais l'expérience a dû être arrêtée, l'intérêt ne se soutenant pas, malgré les efforts des animateurs.

A signaler des initiatives particulières diverses :

- Constitution d'un laboratoire permettant entre autres : l'analyse des terres ; détermination des teneurs en matière grasse du lait ;
- Constitution d'un terrain d'expérience ;
- Constitution de pépinières ;
- Constitution d'une Société hippique rurale ;
- Constitution de sociétés de tir à l'arc ;
- Organisation d'excursions ;
- Sortie week-end ;
- Rallyes ;
- Voyages autocars ;
- Visites de fermes, etc.

Les résultats sont modestes, mais la solidarité qui unit les différents Foyers à l'intérieur d'une Fédération départementale vivante nous permet d'espérer une amélioration des activités éducatives dès la prochaine saison.

R. M.



L'ÉDUCATION POPULAIRE EN FRANCE



Éducation populaire et apprentissage

« Un bon ouvrier aime son métier. Il cherche chaque occasion de se perfectionner dans sa connaissance technique et pratique. Lorsqu'il en possède la science, il n'est plus le simple exécutant d'une besogne fastidieuse : il est le créateur fier de l'ouvrage accompli ».

Inscrite sur un panneau du stand des Métaux, cette phrase de Benoît Frachon aurait pu dominer et donner tout son sens à l'Exposition des Travaux d'apprentis que la C.G.T. vient d'organiser à Paris, à la Porte de Versailles.

Au travers des stands montés par tous les corps de métier : métallurgie, bâtiment, mine, électricité, textile, alimentation, cuirs et peaux, nous avons pu admirer le travail bien fait, la force neuve et créatrice de tous les jeunes apprentis des trop rares Centres d'apprentissage et de Formation professionnelle. Il serait trop long de passer en revue les nombreux chefs-d'œuvre qu'admiraient jeunes élèves et vieux ouvriers. Il nous faut cependant souligner le souci

culturel des organisateurs que traduisait une présentation vraiment originale et artistique.

Pour nous, nous avons pris encore une fois conscience de la nécessité urgente qui existe de voter le Statut de l'apprentissage, déposé par la C.G.T. depuis plusieurs mois déjà... Pour que des milliers de jeunes puissent apprendre « le métier de leur choix avec la culture nécessaire au citoyen et à l'homme ».

G. C.

o o o

Amis du P.E.C. — Il faut alimenter cette rubrique nouvelle. C'est vous qui devez nous signaler toutes les manifestations culturelles ou prétendues telles qui auront pu avoir lieu dans votre région durant le mois. Accompagnez votre rapport d'un mot d'appréciation.

L'ÉDUCATION POPULAIRE DANS LE MONDE



Lettre de Hongrie

Le P. E. C. entretient depuis de longs mois, des relations amicales avec les organisations d'éducation populaire de la Hongrie. Nous avons reçu de M. Szabo Gergely, une lettre substantielle sur l'organisation de l'éducation populaire de ce pays en voie de rénovation. D'importants documents complétaient cette lettre. En voici un bref résumé :

1. Le collège Györfy, fondé en 1940, dissous en mars 1944 lors de l'invasion nazie, fournit les cadres d'une action clandestine. A la libération, il se reconstitua et donna naissance à un vaste « mouvement de collège populaire », qui tend à s'étendre sur tout le pays : 13 collèges à Budapest, 29 en province. Mais les anciens du collège Györfy, fondent non seulement des écoles, mais encore des coopératives agricoles. Grande fut leur action dans la réforme agraire. Aujourd'hui 64 collèges fonctionnent sur tout le territoire : 13 collèges universitaires, 46 écoles secondaires, ouverts aux enfants et aux jeunes gens les plus doués des masses ouvrière et paysanne. Quant au collège Györfy lui-même, il comporte trois années d'études consacrées au perfectionnement professionnel, au développement des connaissances sociales et à l'affermissement du caractère : Histoire, économie politique, philosophie, littérature, science sociale et langues étrangères y alternent. L'organisation des professeurs et des élèves est fondée sur le principe d'une parfaite démocratie. Ce collège et le mouvement qu'il inspire est destiné à relever les anciennes élites bourgeoises qui ont failli à leur mission par des élites populaires susceptibles de construire une démocratie neuve.

o o o

Enfin, en marge des écoles anciennes de théâtre et de beaux arts, la jeune Hongrie a suscité « le collège des acteurs » : Arpad, Horvath et le collège des beaux arts : « Jules Derkovitz ». Trente-cinq élèves de théâtre recrutés parmi les plus doués des enfants d'ouvriers et de paysans qui se sont dévoués à la libération du pays. Trente parmi les plus doués pour les beaux arts. Ces deux écoles sont animés par des artistes qui prennent une part ardente à la reconstruction du pays, après avoir pris part à sa défense.

Leur cours technique alternent avec des cours de formation générale et de formation sociale. Le mode de vie de ces deux écoles est en rupture avec les habitudes individualistes des artistes traditionnels. Il est avant tout collectif. Le but de ces deux écoles est de donner au peuple des artistes qui sachent exprimer son idéal tout en le divertissant. Les élèves de ces écoles parcourent les villes et les champs dans des camions et organisent des expositions et des représentations populaires.

Les écoles de travailleurs

Le gouvernement vient d'instituer des écoles spéciales, appelées « écoles des travailleurs », destinées aux adultes exerçant une profession régulière qui, en raison de circonstances indépendantes de leur volonté et tout en possédant les facultés intellectuelles nécessaires, n'ont pas pu faire d'études ou terminer celles qu'ils avaient entreprises. Outre le but primordial de ces écoles, qui est d'élever le niveau général et de réparer de manifestes injustices sociales, une de leurs tâches principales consiste à introduire des éléments de souche paysanne et ouvrière dans les cadres intellectuels du pays. Les études durent au minimum six mois par classe. L'enseignement y est gratuit, l'Etat assumant intégralement la charge de l'entretien des écoles.

Les étudiants doivent être âgés de 18 à 45 ans et sont en outre tenus de présenter, au moment de leur inscription, le certificat des quatre classes de l'école primaire. Pendant la première année scolaire, en 1945-46, 93 écoles ont déjà ouvert leurs portes ; elles comptent 174 classes et 987 professeurs et sont fréquentées par 4.849 adultes.

L'éducation populaire des campagnes

Un effort considérable est fait actuellement en Hongrie pour répandre l'éducation dans les campagnes. Les universités populaires ouvrent leurs portes aux paysans avides de savoir. Elles sont approvisionnées en livres par le Centre National de l'Union des paysans hongrois. La radio organise tous les dimanches une émission intitulée « la demi-heure de l'âme hongroise ». Les cours d'éducation populaire se développent progressivement. Ils sont confiés à des paysans soigneusement choisis et pourvus de la documentation nécessaire. Des troupes de théâtre amateurs jouent les meilleures pièces d'inspiration populaire. Des chœurs populaires de chant et de danse sont formés un peu partout pour développer la culture musicale parmi le peuple. Pendant l'hiver 1945-1946, 800 cours d'éducation populaire ont atteint 8.000 participants, tandis que 18 universités populaires ont fonctionné pendant trois à quatre mois et 30 cours de six semaines ont été organisés avec 600 participants. D'autre part, les difficultés de transport constituant un des obstacles majeurs de l'œuvre éducatrice dans les campagnes, le département de Pest vient de faire construire un camion destiné à servir d'école ambulante. Les frais de ce camion ont été couverts grâce à une collecte organisée dans les communes du département lors des fêtes populaires qui ont marqué le concours national de la reconstruction. Il est muni d'un poste de radio et d'un haut-parleur, d'un appareil de projection pour films et dispositifs, d'une filmothèque et d'une bibliothèque et enfin d'un théâtre de guignols pour les enfants. L'auto de l'éducation populaire parcourra les régions les plus abandonnées et atteindra les fermes isolées.

De la chronique de la vie culturelle en Hongrie

Informations sur : "LA VIE CULTURELLE DES MINEURS HONGROIS APRÈS LA NATIONALISATION DES MINES"

Les mines de charbon hongroises ont été nationalisées en 1946. C'est alors que fut constituée M.A.Sz.N.T./S.A. des Mines de Charbon de l'Etat Hongrois — et tout en prenant possession des mines en partie détruites ou pillées, elle adopte également les organisations culturelles des travailleurs des mines.

L'instruction de l'enfant commence à l'école générale. Les régions minières hongroises comptent 49 écoles générales, la plupart de 8 classes. Le traitement des instituteurs de ces écoles est supérieur à celui des instituteurs des autres écoles de l'Etat et même, à notre connaissance, ces pédagogues des régions minières hongroises sont les mieux payés en Europe, à l'exception de l'Union Soviétique. Un programme spécial d'études est expérimenté à l'école d'en-

seignement général de Tokod-Altaro ; les résultats que ce programme a donnés seront appliqués dans l'enseignement de toutes les autres écoles destinées aux mineurs.

Le moyen est fourni aux mineurs d'achever, en dehors des heures de travail, leurs études secondaires au lycée des travailleurs. La section culturelle de la M.A. Sz. envoie les meilleurs élèves de ces lycées, une fois leurs études secondaires achevées, à l'Ecole des Mines de Sopron, d'où ils reviennent aux mines comme ingénieurs.

Dans toutes les colonies minières, il se poursuit une vie culturelle indépendante des plus actives. Il existe des associations culturelles au sein des organisations des masses démocratiques, des partis et des syndicats miniers. Parmi ceux-ci, plusieurs disposent d'orchestres, de chorales, et de troupes théâtrales de niveau élevé et de renommée nationale. Parmi les mineurs, beaucoup s'occupent de dessin, de peinture et de sculpture et leurs œuvres ont fourni, la matière à plusieurs expositions. Le groupement de différentes associations de mineurs est dévolu à la section culturelle établie au centre de la M.A. Sz.

Récemment, à Budapest, s'est formée la Commission Culturelle Centrale des Mineurs qui, en collaboration avec le Syndicat des Mineurs, est appelée à soutenir les efforts des mineurs tendant à élever leur niveau de culture. Le Centre Culturel organise différentes représentations artis-

tiques dans les régions minières avec le concours d'artistes de la capitale, des conférences populaires, édite des livres, etc... C'est le Centre Culturel qui organise à la radio les « demi-heure des mineurs » si populaires consacrées aux questions intéressant tous les mineurs, ces derniers prenant souvent eux-mêmes la parole.

Le plan de trois ans hongrois prévoit dans son budget une somme importante pour les buts culturels des régions minières.

o o o

Nous avons en France plusieurs centaines de milliers de mineurs ! Un gros effort a été fait par les Houillères du Nord en accord avec les syndicats ouvriers. La Fédération du sous-sol s'est aussi préoccupée de la formation de ses militants.

Mais quand donc le Ministère de l'Education Nationale se préoccupera-t-il d'octroyer un budget important « pour les buts culturels des régions minières » ?

o o o

Inséparable de la lutte pour la démocratie, inséparable du mouvement progressiste permettant à une masse de plus en plus grande d'accéder à la culture, tel nous apparaît le Mouvement Hongrois des Collèges Populaires.

G. C.



POUR DECORER LES MURS DE VOS FOYERS ET SUIVRE LES EXPOSITIONS DE PARIS

Depuis longtemps nous cherchions le moyen d'éditer des photographies d'art pour aider nos camarades de province dans leur effort d'éducation artistique.

Au cours d'une session de la Commission touristique du P. E. C. à Annecy, en octobre 1946, nous avons réuni différents projets dont nos camarades Clos et Parent se préparaient à être les réalisateurs. Or, M. Parent, vient de réaliser une pochette de 12 reproductions photographiques des meilleurs tableaux de la peinture française du Musée du Louvre XV^e, XVI^e, XVII^e, exposées au petit palais. Ces 12 photographies de format 18x12 sont accompagnées d'une introduction générale et de fiches explicatives par tableau. Nous insistons vivement auprès de tous nos camarades pour qu'ils en fassent la commande : P. E. C., 14, rue Monsieur-le-Prince (franco, 270 fr.).

Nous espérons améliorer cette formule selon les besoins. Les résultats d'une première enquête nous obligent déjà à apporter quelques changements sensibles dans la rédaction et l'introduction des fiches. Vous nous rendriez un grand service si vous pouviez répondre au questionnaire suivant :

1. Introduction générale. Quel renseignement souhaitez-vous y retrouver ?

— De quelle étendue ?

— Renseignements d'histoire ? Lesquels ? D'esthétique ? Lesquels ? Autres renseignements ?

2. Les fiches explicatives des tableaux.

— Que souhaitez-vous y trouver ?

— Quelle longueur moyenne leur souhaitez-vous ?

— Quels renseignements souhaitez-vous ?

— Sur le rapport du sujet avec l'époque, l'auteur ?

— Sur le rapport du style avec l'époque, l'auteur ?

— Sur la description des éléments caractéristiques du tableau ?

— Sur l'école d'art où peut se rattacher le style de l'auteur ?

— Sur le rapprochement avec d'autres tableaux ou d'autres œuvres d'un autre genre (littérature, sculpture, etc.) mais d'un style comparable ?

— Etc...

INSTRUMENTS DE TRAVAIL

NOTES PRATIQUES SUR LA LECTURE EXPRESSIVE

L'ÉTUDE PRÉALABLE DU TEXTE

A côté des articles que nous consacrons aux auteurs les plus caractéristiques de notre temps, il nous semble utile de donner quelques renseignements d'ordre technique sur la lecture, à la demande de nombreux correspondants.

N'étant pas habitué à lire en public, on éprouve souvent une grande gêne à livrer à un auditoire un texte que l'on aime particulièrement : peur de mal lire, peur d'être mal compris, peur de déformer le texte, peur de n'être pas capable de transmettre ce que soi-même on ressent.

Il est bien évident que ce n'est que par des stages, que l'on peut acquérir des éléments de diction et d'interprétation, encore qu'il ne soit pas question de vraiment savoir « interpréter » un texte, mais bien plutôt de le « transmettre » à un auditoire qui n'est nullement un public à applaudissements.

Cela change donc déjà du tout au tout la position du lecteur, et doit le décharger d'une grande part des « peurs » que nous mentionnions tout à l'heure.

Nous ne dirons jamais assez que pour de telles lectures, c'est d'abord la conviction et le cœur qu'on y met qui comptent, c'est la plus grande simplicité dans la présentation et l'interprétation qui gagneront l'auditoire, c'est donc tout autre chose que la déclamation et le ton conservatoire ou tout essai de copier l'auteur.

Le premier précepte est donc que le texte à lire soit réellement « compris » et « senti » par le lecteur, que celui-ci sache l'analyser, le présenter, en tirer les diverses leçons, en souligner la valeur et la portée. Et ce, d'abord pour lui, puis devant un auditoire. En un mot, le lecteur doit d'abord savoir complètement « digérer » son texte. Cela demande une très sérieuse étude préalable, méthodique, qui exclut « l'emballlement » pur et simple qu'un texte peut susciter à première vue. C'est la phase la plus importante, essentielle de préparation à la lecture expressive. Une fois ce travail accompli, il ne reste plus qu'à se plier à certaines règles techniques, à observer certaines lois que l'habitude et l'entraînement attentifs peuvent permettre à chacun de découvrir, si l'on n'a pas sous la main un guide valable.

Nous verrons dans un prochain article quelques-unes de ces règles, quelques moyens commodes pour lire « proprement » un texte. Arrêtons-nous aujourd'hui seulement sur cette « compréhension du texte » condition première d'une bonne lecture.

1. **Étude du contenu du texte.** — Elle consiste en la recherche de l'idée générale, du thème, des thèses, du cheminement de la pensée de l'auteur, des conclusions à tirer, etc... Des méthodes pratiques sur ce sujet sont proposées et commentées dans le cours d'entraînement mental du P.E.C. : il nous suffit donc ici de recommander de s'y référer.

Cette étude du contenu du texte aboutit à dégager l'idée générale du texte, les idées annexes, le plan suivi par l'auteur. On découvre ainsi le texte en plusieurs parties, largement, sans entrer trop dans le détail. Dans un passage extrait d'une étude (histoire, sociologie, thèse soutenue sur un sujet quelconque), ce découpage suit généralement la présentation en paragraphes. Quoique souvent on soit amené à regrouper plusieurs paragraphes comme se rapportant à la même idée. Dans un extrait de roman ou dans une œuvre lyrique (poème en prose), le découpage peut sembler plus difficile : un poème en particulier peut fort bien ne contenir qu'une seule idée : il faut alors le découper selon le « cheminement de la pensée » : associations d'idées ou d'images, passages descriptifs, narratifs, philoso-

phiques, etc... réflexions personnelles de l'auteur, progression dans l'idée ou dans le sentiment décrits sont à rechercher attentivement.

2. Ce premier travail achevé, qui conduit à une compréhension totale de l'idée de l'auteur, doit maintenant être suivi d'un examen de la composition du texte, de son « écriture ». Déjà, en le lisant et l'analysant, on a pu remarquer que certains passages ne rendaient pas le même « ton » qu'autres, qu'un « souffle » particulier anime certains plus que d'autres, etc... Il faut donc procéder à une étude de la construction des phrases ou des passages principaux. Là encore on doit y aller à grands traits, ne pas s'encombrer de détails — d'ailleurs il ne s'agit nullement d'une analyse logique ou grammaticale.

Il s'agit tout simplement de chercher comment l'auteur a traduit par son style les idées contenues dans son texte.

On commence par les constatations générales pour aller ensuite aux recherches de détails si besoin est. (La poésie ou toute autre force de texte « littéraire » nécessite plus que d'autres une recherche de détails). Le mieux est de commencer par trouver les passages « qui se ressemblent » c'est-à-dire ceux de même « ton ». Cela permet de relever facilement ensuite les passages de liaison ou de transition et ceux qui font opposition, qui ressortent du ton général. On obtient ainsi une sorte de « graphique » du texte qui indique les phrases les plus importantes, les « moments » essentiels du texte. Il peut indiquer aussi certaines « tournures » de phrases particulières, certains mots, des images mises en valeur, etc...

On a ainsi « déblayé » son texte : on voit sur quoi l'on peut s'appuyer, ce qui constitue réellement l'armature, le squelette du texte. On aboutit alors à une simplification du texte, à son ordonnancement.

3. Comment utiliser ces remarques ?

Il importe maintenant de voir comment utiliser ces études, ces examens, au profit de l'auditeur. L'essentiel est d'être arrivé à une simplification. En effet, le lecteur qui a le texte sous les yeux peut revenir sur un passage déjà lu, s'arrêter et réfléchir au cours de la lecture. L'auditeur, au contraire, est entraîné par la lecture : il doit la saisir au vol. Il importe donc que ce « vol » soit le plus simple possible, que la pensée puisse réellement le suivre. Il faut donc à celle-ci des points de repère, des moments de repos, et surtout des points de raccrochage, c'est-à-dire des passages dont l'interprétation ne prête pas à confusion.

Pour le lecteur, il importe de savoir comment mettre en valeur ces passages. Lorsqu'il s'agit d'un texte explicatif, d'une étude, d'un commentaire, on peut réellement détacher ces passages du reste du texte, les « souligner » de la voix. Mais ce procédé a, la plupart du temps, le défaut de rompre le mouvement général du texte, et de donner un ton didactique souvent déplaisant : il faut le faire avec discrétion, sans alourdir.

Les autres moyens appartiennent au domaine de la diction : ils consistent à savoir utiliser les « effets » employés par l'auteur : imager, rythmer, oppositions de mouvements. C'est ce que nous verrons dans un prochain article.

Nous n'avons pu malheureusement, donner d'exemples précis : des citations de textes, et leurs commentaires nécessaires auraient allongé notre article dans des proportions que ce bulletin ne permet pas. Il est facile de prendre, à titre d'étude, un passage de discours politique, un extrait de roman et un poème, et d'essayer de suivre le plan de cet article pour les analyser. La prochaine fois, s'agissant d'études plus délimitées, nous procéderons, au contraire, par l'étude de phrases choisies. — M. A.

"DÉMOCRATIE ET CULTURE"

Dans le n° 4 de « **Démocratie Nouvelle** », nous relevons sous la plume de Gh. Gheorghiu-Dej, ministre de l'Economie en Roumanie, quelques réflexions sur les rapports de la Culture et de la Démocratie : « ...la démocratie est liée, organiquement, à la science et à la culture ».

« La démocratie et la conception qui la guide, signifient précisément la sauvegarde des plus authentiques valeurs ethniques, culturelles et politiques ; elles signifient la révalorisation de toutes les valeurs du passé. La conception démocratique est précisément le pont entre ce qui fut historiquement valable hier, et ce qui sera valable demain. Elle assure la continuité réelle de la tradition culturelle de l'humanité ».

Examinant plus particulièrement l'attitude du mouvement ouvrier devant les intellectuels, Gh. Gheorghiu-Dej écrit : « ...Les ouvriers sont les derniers à sous-estimer le travail des intellectuels ; ils vérifient à chaque pas dans les fabriques et les usines l'importance énorme de l'apport scientifique des intellectuels ».

Encore est-il souhaitable que l'intellectuel soit « progressiste ». « Nous n'ignorons pas qu'il s'est trouvé, qu'il se trouve encore des intellectuels qui ne se basent pas sur la ligne du progrès social, mais qui lui restent opposés ; nous n'ignorons pas que ces intellectuels réactionnaires peuvent être souvent de grande valeur. Il n'en est pas moins vrai que le simple voisinage des mots intellectuels et réactionnaires est un paradoxe et une contradiction car le concept science implique celui de progrès, de liberté et de démocratie ».

o o o

Dans « **L'Enseignement public** » (Mai-Juin 1947) un article sur « Contribution à une Politique de l'Education Natio-

nale » de J. Beaussier, membre de la C. A. de la Fédération de l'Education Nationale. Analysant les incidences du plan Monnet sur l'enseignement, Jean Beaussier situe l'éducation nationale dans les conditions économiques et sociales de la France de 1947. Cet article, très documenté, fera prendre conscience aux éducateurs des rapports étroits existant entre le niveau de production, le rendement du travail humain, le niveau de vie et le niveau culturel d'un peuple.

G.C.

Nous rappelons à nos camarades l'existence des « **Cahiers d'Education Laïque** » édités par le Centre d'Etudes et de Documentation Laïque de la Fédération de l'Education Nationale.

Composés de fiches documentaires se rapportant à la laïcité et à l'état de l'enseignement, ces cahiers sont certainement d'une grande utilité pour tous ceux qui s'occupent d'œuvres laïques péri et post-scolaires.

G.C.

o o o

« **Cadres nouveaux, méthodes nouvelles** », présenté par P. Chombard de Lauwe, livre qui témoigne d'une foi sûrement excessive dans les seuls moyens pédagogiques pour rénover l'enseignement : la réforme de l'enseignement exige tant de conditions économiques, sociales, politiques pour passer réellement dans les faits !... Mais cette brochure donne des renseignements intéressants sur les tentatives partielles qui sont en cours dans les grandes écoles et l'esprit de bonne volonté qui les anime.

J.D.

(En vente aux Presses d'Ile de France, 18 bis, avenue de la Motte-Picquet, Paris, 7°).

o o o

« **Santé, Loisirs, Culture** », vient d'éditer un fascicule sur « Le problème de l'organisation des loisirs éducatifs en établissement populaires de soins et de cures ». Nous le tenons à votre disposition au prix de 15 francs.



Textes à lize



Machinisme

« Toute société a les machines qu'elle mérite. A nous d'arracher les mécaniques à l'usage élémentaire, de les désencanailler, de leur faire rendre la beauté dont elles sont grosses. L'auto nous rapproche de l'ami ou nous transporte dans la solitude, dans la montagne, à la mer. Le phonographe est devenu l'instrument presque accompli que vous venez d'entendre, il y a un plaisir méphistophélique à demander des émotions et des leçons essentielles à ce même coffret d'où mon infortuné voisin ne tire que des sons crapuleux.

« Chaque don de la technique, chacune des commodités matérielles qui nous sont offertes, contribuent à diminuer l'effort que la vie nous demandait. Cela est excellent d'un certain point de vue. Personne ne regrettera que le labeur exténuant du chauffeur de locomotive soit remplacé par le geste aisé du conducteur de motrice électrique. Mais, dans un autre domaine, ces commodités ont des suites familières à tous ceux qui ont quelque habitude des exigences de l'esprit.

« Je ne repousse ni ne condamne les offrandes de la science. De longues réflexions ne sont pas nécessaires pour évaluer, dans les accès de mauvaise humeur qu'elles excitent parfois en nous, un piège de l'esprit. Leur céder ne serait guère plus raisonnable que le penchant qui, à l'inverse, fait les gens se jeter gloutonnement sur chaque innovation qui prétend accroître notre confort.

« Combien il est plus tentant, plus hardi, plus difficile, d'accepter pour ennoblir ! Ces assemblages de roues, de pistons, de tiges, de ressorts et de tubes métalliques, qui reposent dans mon garage ou sur cette table, m'ont été donnés de la même façon que la pensée qui réside derrière mon front — produits de la même indifférence et de la même générosité.

« Je serai reconnu à l'usage que j'en ferai. Il faut sacrer la machine comme il faut sacrer la pensée. Il ne faut pas davantage s'imaginer qu'elles constituent, l'une et l'autre, des trésors en soi, du tout donné de trésor.

« Il faut sacrer la machine... Pour me faire mieux comprendre, je dirai qu'il faut la consacrer. La grandeur ne viendra pas, à ce terme-ci, de ses mécaniques, comme tant de gens le croient naïvement, employant sans y réfléchir une expression offensante : le règne de la machine.

« C'est attribuer à la ferraille une dignité supérieure à celle de l'esprit. C'est exactement contribuer à cette paganisation de la pensée, dont tant d'aspects nous alarment déjà.

« Sa grandeur viendra à ce temps-ci de l'effort qu'il aura accompli pour consacrer nos instruments, ce qui est se libérer de la dévotion où ils veulent d'abord nous tenir, les retirer de la pesante matière dont ils sont forgés, les élever avec nous aux altitudes où la pensée se doit de vivre.

« L'alternative est simple : ou bien consacrer la machine, ou bien se consacrer à elle et se laisser réduire à une servitude grotesque ».

J. R. BLOCH.

Quelques réflexions sur la diffusion de la culture

« Depuis le premier ministre jusqu'au dernier paysan, il est bon que chacun sache lire, écrire et compter » (Diderot).

« Dans une société bien organisée, quoique chaque personne ne puisse parvenir à tout savoir, il faut néanmoins qu'il soit possible à tous de tout apprendre ». (Talleyrand 1791).

« Une contribution libre qui ne correspondrait pas à l'instruction universelle des citoyens se détruirait d'elle-même après quelques orages, et dégènerait en une des formes de gouvernement qui peuvent conserver la paix au milieu d'un peuple ignorant et corrompu ». (Condorcet).

« Le but de l'école est double — initiation à la culture et préparation professionnelle pour permettre en chacun la formation de l'homme et du travailleur qu'il est apte à devenir. L'école doit s'efforcer, non pas de munir les jeunes gens d'un bagage plus ou moins encyclopédique de connaissances bien vite oubliées ou périmées, mais de développer en eux de bonnes habitudes de travail, de la curiosité d'esprit et le goût de s'instruire ; la culture, comme le développement de la personnalité sous ses divers aspects devant être l'œuvre de toute la vie ».

« Au point de vue professionnel, l'école doit, dans toute la mesure du possible, assurer à chacun la préparation complète au métier pour lequel il est qualifié par ses aptitudes reconnues au cours des années d'orientation... La scolarité prolongée autant qu'il sera nécessaire doit comprendre pour tous, les années d'apprentissage et amener chacun à l'exercice de la profession... »

(Commission Langevin).

« Satisfaire l'appétit de culture du peuple » (J. R. Bloch).

« Il y a des recettes pour fabriquer les sujets dociles d'une dictature, il n'y a pas de recettes pour fabriquer des républicains. Le républicain est un homme libre et il lui faut une culture humaniste ». (P. George).

Perspectives démocratiques

« ... Le peuple ! Comme notre énorme terre elle-même qui, devant le regard de l'homme ordinaire, est pleine de contradictions grossières et répugnantes, ainsi l'homme, vu en bloc, déplaît, et n'est qu'un perpétuel sujet d'étonnement et de dégoût pour les classes qui ne sont que cultivées. L'esprit comique, rare, cosmique, éclairé par l'infini, seul est capable de comprendre les qualités innombrables, océaniques du peuple. Mais le goût, l'intelligence et la soi-disant culture, ont toujours été opposés aux masses et le sont encore. Il y a beaucoup d'éclat autour des crimes les plus damnables, et autour des bassesses immondes, spéciales et générales, du monde féodal et dynastique de là-bas, avec son personnel de grands seigneurs et de reines et de courtisanes, si bien habillés et si beaux. Mais le peuple parle mal, est mal habillé, et ses péchés sont maladroits et mal polis.

« La littérature, considérée de près, n'a jamais reconnu le peuple, et quoi qu'on en dise, elle l'ignore encore aujourd'hui. D'une manière générale, la tendance de la littérature, telle qu'on l'a jusqu'ici pratiquée, a été de rendre les hommes surtout raffinés et chagrins. On dirait qu'il y a, du moins jusqu'à présent, incompatibilité entre les professions libérales et la littérature d'une part et, de l'autre, le rude et vigoureux génie des démocraties. Il y a bien, dans la littérature la plus récente, un génie de bonté, de la charité en gros, tout cela assez abondant ; mais je ne sais rien de plus rare, même dans ce pays, qu'une estimation exacte et une appréciation respectueuse du peuple, de son inépuisable richesse de puissance et de capacités cachées, et ses vastes et poétiques contrastes d'ombres et de lumières, avec, en Amérique, cette qualité qui fait qu'on peut compter absolument sur eux, dans toutes les difficultés imprévues, et une certaine capacité de grandeur historique, en temps de paix ou de guerre, qui leur fait surpasser de beaucoup tout ce qu'on raconte avec admiration des héros de la littérature et de toutes les coteries de haut ton, dans toutes les histoires du monde ».

(Extrait d' « Œuvres Choieses »
Walt Whitman. Edit. Gallimard).